



Le serpent de bronze

4^o Dimanche de Carême

Année B

B. DUMEC

1^{re} Lecture : *Lecture du deuxième livre des Chroniques*
2 Ch 36, 14-16.19-23

Psaume 136

2^e lecture : *Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens*

Ep 2, 4-10

Évangile : *Évangile de Jésus Christ selon saint Jean*

Jn 3, 14-21

Chaque dimanche, nous commençons la liturgie par un chant.

Un chant pour faire corps ensemble, mais un chant qui doit aussi avoir un lien avec ce que l'on appelle l'antienne d'ouverture ou l'« introït ».

Ce mot latin veut dire « entrée », autrement dit, il est la clef pour entrer dans la liturgie.

Quel est donc l'introït, le « mot de passe » qui nous est donné en ce 4^o dimanche de Carême ? « Ré- jouis-toi, Jérusalem ! »

En latin, « Laetare Ierousalem » [prononcer : Létaré iérousalèm].

Ce qui a donné traditionnellement à ce dimanche le nom de « Dimanche du Laetare ».

Se réjouir, en plein Carême !

Eh, oui : le carême n'est pas un temps de tristesse.

Il est le temps d'un renouvellement, pour nous aider à accueillir la joie pascale. Mais une joie qui, comme la liberté, se gagne.

Tout chemin de bonheur, ne l'oublions pas, est parsemé d'épreuves auxquelles il faut trouver le sens positif, (ce qui n'est jamais facile à admettre sur le moment).

Car le bonheur, ce n'est pas ce qui nous mettrait dans un petit lit douillet, mais ce qui nous augmente.

Or les épreuves sont humainement et spirituellement parlant (ce qui est la même chose) des seuils pour avancer sur le chemin du bonheur, afin d'accéder, au terme, à la vraie joie.

Ainsi donc, avant d'arriver à Pâques, sur le chemin vers Pâques, la Liturgie nous rappelle que l'épreuve de la croix, une fois traversée, aboutit à la joie de la Résurrection.

De même que la Transfiguration laissait voir ce qui adviendrait de Jésus après sa mort, ce dimanche nous fait entrevoir la joie qui découle de la Croix, la joie comme fruit de la Croix.

Mais de quelle joie parle-t-on ? De cette joie populaire, de la liesse (qui vient de laetare) : la joie du Salut. C'est dans cette perspective qu'au Moyen Âge, le 4^o dimanche de Carême, le Pape allait dans sa cathédrale du Latran, déposer une rose en or devant la Croix.

Cela a donné lieu à un dimanche festif (dimanche de la mi-Carême), à tel point que, lorsque arrivèrent les fastes de la Renaissance, la cour papale s'habillait de rose ce jour-là.

Depuis, pour ce dimanche du Laetare, la Liturgie autorise la couleur « rose » à la place du violet. Ceci dit, revenons à nos textes.

Ils nous axent sur le Salut, sur la joie du Salut !

La 1° lecture nous plonge en effet,
en 538 avant J.-C.

Quelle joie, après l'interminable épreuve de 50
années d'Exil, que d'entendre l'Edit de Cyrus,
autorisant le retour au Pays !

Et comme l'homme de la Bible relit tous les
évènements avec le prisme de sa foi, l'auteur du
Livre des Chroniques va faire de même.

Pour lui, l'Exil - au départ dû à un mauvais choix
politique -, est lu comme la conséquence du péché
d'Israël qui avait abandonné son Dieu et méprisé
ses prophètes envoyés pour le remettre sur le droit
chemin. Cyrus, un homme libéral qui a toujours
respecté ses ennemis et leurs religions, est alors
vu comme celui que Dieu a investi pour sauver son
peuple (le Livre d'Isaïe le nomme même « messie
» !).

Voilà une relecture de l'histoire.

Voilà ce que c'est que l'Histoire sainte. Du coup, l'annonce aux exilés, quelques années plus tôt, d'une libération et d'un retour au pays qui commençait par « Réjouis-toi, Jérusalem ! » (Laetare Jérusalem) prend tout son sens :

C'était bien l'annonce de la joie d'un salut ! N'est-ce pas aussi cette joie qui sous-tend la 2^o lecture ? Joie d'entendre l'Esprit nous dire à travers Paul : C'est par grâce que vous êtes sauvés !

Toutes les Religions du Monde, voient le Salut comme une conquête humaine (telle la roue des réincarnations dont il faut SE libérer).

La pointe du Christianisme est tout autre : Le Salut est un don gratuit de Dieu. Pas besoin de mérites, de prix à payer, d'efforts en tous genres... Ste Thérèse de Lisieux avait trouvé cette formule très moderne :

« Jésus, vous serez mon ascenseur ! »

Car Dieu seul peut nous tirer de cette Mort qui n'a rien à voir avec l'arrêt du muscle cardiaque, mais avec ce Mal qui, qu'on le veuille ou non, sort de nos cœurs et se manifeste par la haine, la violence, le refus de la différence, la négation de l'amour !

Et quand on regarde où cette Mort a conduit Jésus - à mourir en croix -, il y a de quoi avoir le frisson.

Ses disciples en furent terrorisés, couverts de honte : Leur maître en Croix, c'était l'échec complet.

Mais il y a eu la foi suscitée par l'expérience qu'ils firent du Ressuscité.

Une foi qui a éclairé les événements.

Il y a donc eu une relecture de la Croix à la lumière de la Résurrection et de l'Ancien Testament.

Ainsi l'épisode du Serpent d'airain vint éclairer le sens positif de la Croix.

Dès lors, comme les israélites mortellement atteints, il suffit de lever notre regard vers notre nouveau serpent de bronze, vers Jésus élevé sur sa croix de honte, changée désormais en signe de son Ascension dans la gloire.

Il suffit de lever le regard vers le crucifié-glorifié, pour recevoir le Salut, c'est à dire pour percevoir son côté ouvert comme une source, et recevoir d'elle l'amour pur, l'amour vrai, l'amour miséricordieux qui va alors inonder tout mon être... telle est la grâce qui nous est offerte à tous et à chacun, pour avancer, sereins et le cœur en joie, sur notre chemin de Carême !